

LE BAL DE L'HIVER

NOUVELLE COMPAGNON DE LA SAGA DES VRAIES
PRINCESSES

MIKKI SUMMERS

Copyright © 2021 Mikki Summers

Tous droits réservés

Ce livre ne peut en aucun cas être reproduit sous quelques formes que ce soit sans une autorisation écrite de l'auteur. Toutefois, des citations peuvent être faites.

Pour toutes demandes, contactez l'auteur sur son site

www.mikkisummers.com

Ce livre est une oeuvre de fiction diffusé gratuitement via mon site internet. Les noms, personnages, lieux et évènements sont le fruit de l'imagination de l'auteur. Toutes ressemblances avec des personnes réelles ou ayant existées est totalement fortuite.

Le partage prive l'auteur du livre ainsi que ceux qui y ont travaillé de leur droit.

Crédits

Design de couverture © oliviaprodesign

Relecture et correction © C.K.

Première édition : mars 2021

Copyright © 2021 Mikki Summers

Tous droits réservés

CONTACTEZ MIKKI

Retrouvez-la sur les réseaux sociaux et son site internet mikkisummers.com.

N'hésitez pas à vous abonner à la Newsletter afin d'être au courant des dernières nouveautés !



[instagram.com/mikkisummersauthor](https://www.instagram.com/mikkisummersauthor)



[facebook.com/mikkisummersauthor](https://www.facebook.com/mikkisummersauthor)



twitter.com/mikki_summers

Pour mes super beta lectrices

PROLOGUE

Cette histoire se déroule il y a bien des années déjà.

Le continent n'était scindé qu'en quatre royaumes, qui régnaient en maître sur les terres qui leur revenaient de droit. Les huit royaumes vassaux n'étaient que des cités parmi tant d'autres, rattachées à l'un des royaumes que l'on nommait royaume fondateur.

Ils étaient quatre. Majestueux, dotés d'une force militaire conséquente et respectés.

Le royaume de l'Est, où le printemps faisait fleurir les arbres toute l'année.

Le royaume de l'Ouest, point d'ancrage des navires commerciaux venant des autres continents.

Le royaume du Nord, dont les forêts immenses faisaient des envieux.

Le royaume du Sud, dont la flotte militaire colossale voguait en maître sur les océans.

Mais une guerre éclata et bouleversa l'équilibre à jamais.

CASSIOPÉE

Mes mains tremblent.

Elles tremblent parce que je sais, au plus profond de moi, ce qui m'attend de l'autre côté. Elles tremblent parce que même si je suis parfaitement consciente de la situation dans laquelle je suis, j'espère toujours que cela change. Dans quelques jours, je serai loin de chez moi, loin des miens.

— Serrez donc plus fort ! Sa taille doit être fine comme mon poing.

Je regarde du coin de l'œil la gouvernante, madame Trompe-l'œil, alors qu'elle ordonne à la servante de parfaire ma tenue. Les mains posées sur le fauteuil rouge, je prends sur moi pour ne pas hurler. C'est toujours une étape que j'ai détestée, mais la vie au sein de la cour demande des sacrifices et celui-là en fait partie.

— Comment vous sentez-vous, Votre Altesse ?

Je la dévisage un instant. La verrue qu'elle a sur le nez effleure les lunettes rectangulaires qu'elle porte et menace à tout moment d'exploser. Son chignon gris rend sa peau bien plus sombre encore. Je me souviens, lorsque j'étais petite, lui avoir demandé pourquoi je n'avais pas la même couleur de peau qu'elle. Ce sont les gènes, m'a-t-elle répondu. La sienne est aussi belle que les plages de sable noir que nous possédons au royaume du Sud.

C'est comme cela que je voulais être.

À la place, j'arbore une teinte plus claire qui me permet tout de même de bronzer au soleil. J'ai d'ailleurs passé la majorité de mes jeunes années à arpenter la multitude des bassins qui ornent les jardins royaux, à la recherche de ce teint parfait qui me fait défaut.

— Très bien, madame Trompe-l'œil. Je vous remercie.

Elle sourit d'un air satisfait et s'incline, avant de quitter la pièce d'un pas assuré.

Je n'ai jamais connu son prénom. Même si je l'avais su, elle n'aurait sans doute pas apprécié que je l'utilise. La politesse est une vertu, aime-t-elle répéter. Elle a raison. Malgré le fait qu'elle m'ait pratiquement élevée, je ne l'ai jamais entendue m'appeler autrement que par mon titre royal.

J'inspire profondément et remarque avec un soulagement certain que la servante a discrètement desserré le corset. Je croise son regard dans le miroir et lui souris.

Elle hoche la tête et s'incline elle aussi, avant de disparaître à son tour.

J'estime avoir de la chance. Même si ma condition résulte en un manque cruel de liens sociaux, je suis tout de même très bien entourée. Le fait de grandir dans un pays en guerre y a sûrement joué pour beaucoup, aussi. Nombreux sont ceux et celles qui ont perdu un proche, que ce soit un parent, un frère ou un fils, et nous nous comprenons tous en ce sens.

Même si cela reste extrêmement douloureux.

Mes yeux se portent sur cette belle robe couleur ivoire. Ma mère l'a choisie parce qu'elle me va bien au teint, il semblerait. Moi, je la trouve quelconque. Peut-être parce que je suis habituée à porter des couleurs vives, ce qui change radicalement du style de tenue que j'ai enfilé aujourd'hui. Le jupon est bouffant et le corset laisse entrevoir la naissance de mes seins. Même si ma poitrine est menue, j'aurais préféré qu'elle les cache entièrement.

Je n'ai aucun avis à donner là-dessus. Mon opinion n'a aucune importance et cela, ils me l'ont bien fait comprendre.

J'entends la porte s'ouvrir et me retourne à temps pour voir ma mère, la Reine, entrer, accompagnée de ses dames de compagnie. Elle avance la tête haute et l'allure fière, comme elle l'a toujours fait. Cependant, ses yeux noirs dégagent une tristesse que je n'ai jamais vue auparavant.

— Cassiopée, ma chère.

Elle s'approche de moi et écarte les bras pour que je vienne m'y loger. J'hésite un instant puis m'exécute. Ma mère n'est pas du genre tactile, mais cela a changé depuis les lourdes pertes suite à la guerre des roches.

— Laisse-moi donc te regarder.

Elle se détache de moi et, les mains posées sur mes épaules, me détaille de bas en haut.

— Tu es magnifique.

— Merci, mère, je réponds en esquissant un sourire.

Je fais un petit pas en arrière, gênée par la situation. Ma mère n'a pas l'air à l'aise non plus, vu la manière qu'elle a d'éviter mon regard.

— Tu sais que s'il y avait un autre moyen...

— Je sais, mère.

Un sourire triste se dessine sur ses lèvres. Cette guerre a fait du mal à tout le monde, et ma famille n'a pas été épargnée. Des quatre frères aînés que j'avais, il n'en reste plus qu'un. Un seul garçon, estropié par la guerre qui a coûté la vie à bien des nôtres.

— Que comptes-tu faire de cette dernière journée au palais ? s'enquiert la reine, feignant de retrouver le sourire. Un tour dans les jardins, peut-être ? Ou veux-tu aller à cette plage que tu aimes tant, comment s'appelle-t-elle, déjà ?

— La plage des amants, bougonné-je en détournant le regard.

— Ah ! Oui, répond-elle en faisant les gros yeux.

La gêne est palpable. Cette plage que j'aime tant, comme elle le dit si bien, me rappelle le destin inéluc-

table qui m'attend. La guerre a fait son lot de victimes, mais la paix aussi. Et j'en fais partie malgré moi.

— Tu pourrais demander à Naos de t'y mener, continue-t-elle en essayant de capter mon regard. Je sais qu'il l'apprécie, aussi.

Je souris en guise de réponse. Pourtant, ma gorge se noue rien qu'à l'idée de ce qu'il m'attend de l'autre côté. Le prince du royaume du Nord est réputé pour être intraitable. Des morts, il en accumule des centaines, peut-être même des milliers. Certains disent même que, pendant la guerre, il était de ceux qui fonçaient tête baissée dans la masse, agitant leur lame afin de porter le plus de coups. Je l'imagine malgré moi. Les pupilles rouges, mais pourtant sombres, sa peau parsemée de gouttelettes de sang frais...

Cette vision m'arrache des frissons.

— Que se passe-t-il, chère enfant ?

— J'ai un peu froid, je mens, toujours en fuyant son regard insistant.

— Froid ? Il fait une chaleur intenable, dehors ! s'exclame-t-elle en désignant la terrasse, dont la vue est obstruée par de fins rideaux carmin.

Je hausse les épaules et porte une main à mon front.

— J'aimerais me reposer, tenté-je en abaissant les paupières.

Ma mère attrape ma main, celle que j'avais laissée poser sur la table et la serre gentiment. Lorsque j'ouvre les yeux, je remarque que les siens sont mouillés de larmes. Une s'échappe finalement de son enclos et

dévale sa joue, avant de terminer sa course sur son menton fin.

— Mère ? demandé-je, soucieuse.

Je me rapproche d'elle, ma main toujours dans la sienne, et cherche la réponse dans ses iris. Elle n'a pas besoin de me parler pour me dire ce à quoi elle pense. La reine a peur. Peur pour sa fille, je présume, et peut-être aussi pour son fils. Tout comme moi, j'ai peur de ne jamais les revoir ni eux ni le royaume qui m'a vu naître. Je hais l'idée de les quitter, même si je sais que, sans cela, des centaines de milliers de civils et de soldats perdront la vie.

Je suis prisonnière malgré moi de ma fonction.

— Ce n'est rien, dit-elle finalement en essuyant ses yeux du bout de son mouchoir en tissu. Je ne m'attendais pas à ce que tu me quittes si tôt...

— À vingt-quatre ans, rétorqué-je en tentant de jouer la carte de l'humour, il fallait bien que je prenne mon envol.

Elle esquisse un sourire, mais celui-ci est désolé. J'essaie de la rassurer en dévoilant mes dents, puis en penchant la tête sur le côté.

— Il est vrai qu'à vingt-quatre ans, j'avais déjà eu trois de tes frères, constate-t-elle, perdue dans ses pensées. D'ailleurs, Neter est... enfin, était...

Je comprends que c'en est trop pour elle. La perte de mes frères est bien trop récente pour qu'elle en parle avec nostalgie. Et dire qu'il y a un mois encore, ils

étaient avec nous à table, et mangeaient ce qui allait être leur dernier repas au palais...

— Neter était un leader né, complété-je, voyant qu'elle est au bord des larmes. Neter aurait fait un bon roi et tout cela grâce à l'éducation que vous nous avez donnée, mère.

La reine me sourit faiblement. Je ne suis pas certaine qu'elle m'écoute. Ses garçons sont partis et ne reviendront jamais. Je sais très bien qu'ils occupent ses pensées. Pourtant, je continue à parler, sûrement plus pour moi que pour ma mère.

— Il s'est battu jusqu'au bout, par respect pour ses hommes. Il en est de même pour Lanner et Songa. Tous des héros, tous des modèles. Sans eux, je...

Je retiens un sanglot qui se faufile à travers ma gorge. Cette dernière est en feu et mes yeux se remplissent inlassablement de larmes. C'est la première fois que je prononce leur nom depuis leur disparition depuis qu'ils sont morts sur-le-champ de bataille. Ces scélérats du royaume de l'Est en ont profité pour les prendre par surprise et les éliminer un à un, sans prendre la peine de respecter leur combat. La guerre implique certes des morts, mais les accords ancestraux doivent être respectés.

Ce n'est pas ce que nos adversaires ont fait.

Je me rappelle du jour où mon père l'a appris. C'était un matin où la brise matinale rendait encore supportable la chaleur si caractéristique du sud. Je le revois marcher et aller à la rencontre du messager, même

si sa jambe en bois le faisait claudiquer plus que de raison. J'étais à quelques mètres derrière lui, les mains tremblantes et surtout apeurées d'entendre une mauvaise nouvelle.

Lorsqu'il a enfin ouvert la lettre et qu'il s'est retourné vers moi, j'ai compris.

J'ai compris que mes frères ne reviendraient jamais.

J'ai compris que mes frères n'étaient plus.

Seul Naos, resté en retrait pour une raison que nous ignorons tous jusqu'à présent, a eu la chance de rentrer auprès de sa famille. Mon unique petit frère de vingt et un ans a échappé à une mort certaine, mais est maintenant condamné à vivre avec les fantômes de ses frères.

— Allons, tout va bien, dit ma mère en se redressant.

Son maquillage a légèrement coulé, mais je sais que, une fois sortie de ma chambre, elle ira directement l'arranger.

— Dis-moi, es-tu certaine de ne pas vouloir sortir ? Un dernier tour dans le...

— Je ne pense pas que ce soit une bonne idée, la coupé-je en essayant malgré tout de lui sourire. J'ai beaucoup à faire, vous comprenez.

Elle hésite un moment et plonge son regard sombre dans le mien. Je ne cille pas, au contraire, je le maintiens. Ses yeux cherchent la vérité, mais elle est bien trop enfouie pour qu'elle n'ose espérer la trouver. Pourtant, au fond, je sais qu'elle sait.

Une union sans amour n'a jamais donné lieu à un mariage heureux.

— Très bien, Cassiopée.

Elle lâche enfin ma main et la pose sur ma joue. Sa caresse me force à fermer les yeux et, en quelques secondes, je me retrouve des années en arrière, lorsque la guerre ne se défilait pas à l'horizon et que ma famille était au complet.

Lorsque mes paupières se lèvent, la réalité vient me frapper de plein fouet. Cette guerre, cela fait quinze ans qu'elle fait partie de notre quotidien. Quinze années de victoires et défaites, de pactes rompus et de traités violés.

Quinze années qui ont apporté leur lot de morts, d'estropiés, de veuves et d'orphelins.

Quinze années de trop.

Sa paume se détache de ma joue et elle tourne les talons, emmenant sa cour avec elle. Je la suis du regard un instant.

— Attendez !

Elle se retourne, les yeux de nouveau brillants. Mes jambes parcourent la distance qui nous sépare en quelques instants et je me retrouve face à elle.

— Ce bal de l'Hiver, combien de temps dure-t-il, déjà ?

— Deux semaines, Cassiopée.

— Deux semaines, je répète à demi-voix.

— Tu verras, cela passera en l'espace d'un claquement de doigts.

Je sais pertinemment qu'elle essaie de me rassurer. Ses mains attrapent de nouveau les miennes et les balancent lentement.

— Tout cela est nouveau pour toi, j'en suis consciente. Il en est de même pour nous. Lorsque le roi s'est réuni avec ses homologues, dans la forêt centrale, il a été jugé que ceci était la meilleure des solutions. Tu comprends, personne n'osera attaquer l'autre camp si son enfant, sa nièce ou sa sœur s'y trouve, de peur de représailles.

— Oui, je réponds en hochant la tête.

— Ton père a tout fait pour que cela ne se produise pas ainsi, tu dois me croire, rajoute-t-elle en serrant un peu plus mes doigts. Il t'aime, tu sais ?

Je hoche la tête en silence. Je suis sa princesse, il me l'a répété tant de fois.

— Tout se passera bien. Le royaume du Nord n'a pas eu de conflits directs avec nous, même s'il a participé à quelques batailles au début de la guerre. C'est pourquoi le roi a jugé bon de t'unir avec l'héritier du trône. Le reste, c'est à vous d'en décider.

— Comment ça ?

Je fronce les sourcils en entendant sa réponse. Que veut-elle bien dire par-là ?

Elle regarde à droite et à gauche, comme si elle avait peur d'être épiée, puis m'explique :

— Le principe même du bal de l'Hiver me dépasse, Cassiopée. C'est une zone de non-droit ou toute demande en mariage doit être respectée. C'est la loi.

— Cela veut dire que...

— Si tu trouves un homme qui te convient et qu'il demande ta main, nous n'aurons rien à y redire. Cela mettrait toutefois à mal l'union de nos deux royaumes, mais la paix restera en vigueur.

Pourquoi me dit-elle cela ? Sait-elle quel genre de personne je m'apprête à épouser ? Je ne peux y voir autre chose qu'un petit coup de pouce du destin. Ma mère m'offre une solution toute neuve sur un plateau et ramène avec elle un peu d'espoir dans ma vie. Moi qui me pensais piégée, il se peut qu'elle m'ait donné une porte de sortie.

— Bien sûr, tu ne parleras de ceci à personne, Cassiopée. Ce que je veux dire par-là, c'est que tout le monde ne s'en portera que mieux si tu t'unis, comme prévu, au prince du royaume du Nord. Comment se prénomme-t-il, déjà ?

— Sirius, lui souffle sa dame de compagnie avant de reculer d'un pas.

— Oui, voilà ! Sirius. C'est un joli prénom, n'est-ce pas ?

Je hoche la tête à contrecœur. Ce prénom ne m'inspire pas confiance. Qui est-il, à l'intérieur ? Est-il digne de son rang ? Comment me traitera-t-il, si nous venons à nous marier ? Je ne sais rien de lui et n'en apprendrai pas jusqu'au moment où mon regard croisera le sien.

C'est à ce moment-là que tout se jouera.

SIRIUS

Je suis désormais l'unique.

L'unique héritier du royaume du Nord, cet endroit où le froid règne en permanence.

L'ai-je voulu ? Loin de là. Je n'ai pas eu le choix. La perte de mes frères aînés m'a propulsé malgré moi en première ligne, alors même que mon objectif était de vivre ma vie comme bon me semblait. Maintenant, je me retrouve coincé.

Mon regard se perd sur le parterre de neige qui me fait face. La fraîcheur se répand sur mes doigts alors que j'enlève le gant blanc. Je porte ma main devant mon visage et ramène mes phalanges vers la paume plusieurs fois de suite.

Cette sensation me rappelle que je suis toujours vivant.

J'ai de la chance, après tout. Ma mère n'a eu de cesse

de le répéter. J'aurais pu périr à la place de mes frères, mais non : je suis revenu vivant. À leur grand dam.

Peut-être m'aurait-il préféré mort ? Cela ne m'étonnerait pas. J'ai toujours été l'intrus dans cette famille si parfaite. La reine a donné au roi trois garçons, mais le dernier ne convenait pas.

Je ne conviens toujours pas.

La nuit tombe et le froid devient plus ardent, plus cruel. J'ai presque envie de me rendre dans les bois, situés un peu plus loin, et de passer la nuit dans cette caverne que j'ai découverte il y a un an déjà. C'est un refuge dans lequel je suis persuadé que je ne serai jamais dérangé. Mes sourcils se froncent et je m'apprête à faire un pas en avant lorsque j'entends mon prénom.

Mon sang se fige dans mes veines et mon cœur bat à tout rompre. Ma respiration s'accélère et mes doigts ne sentent plus le froid.

C'est impossible.

Je tourne la tête et cherche activement l'origine de ce son. Il n'y a personne. Je suis seul. Pourtant, c'est bien la voix de mon aîné que j'ai entendue. Aussi claire que le chant d'une chouette la nuit tombée. Ari a laissé sa trace partout où je regarde : de la quatrième marche qui mène au hall du palais, à l'arbre droit et fort qui lui fait face. Un souvenir, une trace, une odeur... un rien me rappelle ce frère qui faisait partie de moi.

Perdre son jumeau est un événement traumatisant, surtout lorsque l'on sait la manière dont cela s'est

produit. Ce jour-là, je suis arrivé trop tard. Lorsque j'ai pu le rejoindre, après avoir tranché des gorges et traversé la chair d'adversaires, je l'ai vu rendre l'âme sous mes yeux. L'homme qui tenait fermement ses cheveux a pris un malin plaisir à l'égorger, avant de le balancer au sol comme une vulgaire poupée de chiffon.

Ce jour-là, mon sang n'a fait qu'un tour. Alors que mon frère agonisait à mes pieds, je transperçais de ma lame la base de la tête de ce meurtrier. J'entends encore le bruit du sang gicler de sa trachée, alors que je m'aidais de ma botte pour dégager mon épée de ce fourreau humain. À genoux à côté d'Ari, je n'ai pu que constater qu'il était déjà trop tard. Ses yeux plantés dans les miens, je l'ai vu se noyer dans son sang, incapable de prononcer un mot. Pourtant, son regard m'a fait parvenir toute la détresse ressentie à ce moment-là.

La mort l'a accueilli quelques instants après, alors que sa tête retombait dans mes mains ensanglantées.

Depuis, je ne dors plus. Fermer les yeux est devenu une épreuve, pour moi. Dès que je le fais, je suis assailli d'images que je préférerais oublier, mais que j'emporterai pourtant avec moi dans la tombe. L'odeur de l'hémoglobine envahit mes narines et les bruits de fer qui s'entrechoquent me rendent fou.

Et cette voix.

Je secoue la tête fermement. Non, Ari est parti. Il ne reviendra jamais. Mon frère...

Je fais demi-tour et rentre finalement dans l'enceinte

du palais. Le hall d'entrée m'accueille et avec lui une chaleur bienvenue. Pourtant, je pense que ma place est dans le froid, coupé du monde. C'est là-bas que je dois être si je veux souffrir autant que mon frère a souffert.

— Vous ne devriez pas vous balader dehors par ce temps, Votre Altesse.

Mon regard croise celui de mon second. Si personne ne nous connaissait ici, les habitants de ce palais auraient pu nous croire frères. Honnêtement, je me demande si mon père n'a pas été voir ailleurs pendant toutes ces années tant la ressemblance est frappante.

— J'avais besoin de prendre l'air, lancé-je sans pour autant m'arrêter.

Il m'emboîte le pas en silence. Ce que j'aime chez lui, c'est qu'il me comprend. Jamais je ne l'entendrai me parler lorsque je ne suis pas réceptif. Malgré mon humeur impassible, il sait toujours quand et comment m'aborder.

Je traverse les couloirs et les battants jusqu'à arriver de l'autre côté du palais. Plus nous nous éloignons du centre, plus les coursives deviennent fraîches. Mais je n'en ai cure.

Je ne jette même pas un coup d'œil à l'immense hall que nous traversons, pourtant magnifique. Ses hauts plafonds décorés de fresques d'un temps révolu ne font plus effet sur ma personne. Il en est de même de ces colonnes en marbre, tout aussi colossales que la statue d'une femme ailée qui siège au centre de la salle.

Les grandes baies vitrées se succèdent alors que nous progressons vers cet endroit où Ari aimait passer ses journées, avant qu'il ne soit déployé. Je peux presque entendre ses pas résonner dans le couloir alors que je rejoins finalement la serre. Elle est telle que nous l'avons laissée quelques mois plus tôt. Toujours aussi verte, toujours aussi vivante.

Je la traverse sans me soucier des fleurs exotiques et des arbres aux senteurs multiples qui la peuplent et rejoins les bains extérieurs.

— Votre Altesse, sortir par ce temps n'est déjà pas conseillé, prendre un bain relève de...

— S'il te plaît, Asmar. Pas maintenant.

Il m'observe du coin de l'œil alors que j'enlève un à un les habits qui m'empêchent de respirer. Je me sens comme étouffé par le poids de la culpabilité. Le regard se vidant de vie de mon frère hante mes pensées et je tente tout pour les apaiser.

Je pose un pied dans la neige après avoir enlevé mes chaussures. Comme prévu, celle-ci me transperce la voûte plantaire. J'ai l'impression qu'elle me brûle. Ma peau se transforme petit à petit en brasier. Quelle ironie lorsque l'on sait que l'origine de ce mal n'est autre que le froid.

Je jette un coup d'œil en arrière et vois Asmar réunissant mes vêtements. Il sait très bien l'état dans lequel je suis depuis la mort d'Ari et je lui suis reconnaissant de ne pas me forcer la main pour quoi que ce soit.

Avant d'être mon second, il est d'abord un excellent ami.

Fils d'une des familles les plus importantes du royaume du Nord, il peut se targuer d'être l'héritier parfait que tout père voudrait avoir, contrairement à moi. Son caractère est à l'opposé du mien. Convivial, sociable et à l'aise en société, il a ces qualités qui me font défaut. Malgré la proximité qui nous anime, il n'a jamais voulu m'appeler par mon prénom, même si je le lui ai maintes et maintes fois demandé de le faire.

Non, il préfère respecter la barrière sociale, comme il aime l'appeler. Cela ne l'empêche pas de me dire mes quatre vérités lorsque j'ai besoin de les entendre. En ce moment, il est conscient que le chagrin m'est difficile à supporter. Son silence est précieux en ces temps où je suis bien trop sensible et au bord du gouffre.

J'enlève enfin ma deuxième chaussure et m'attelle à mon pantalon. Torse nu en plein milieu de la nuit noire, je laisse les flocons se déposer sur ma peau, les bras grands ouverts. Ils sont froids et minuscules, pourtant, ils s'amoncellent et ne tardent pas à créer une fine couche sur mon corps immobile.

Mes paupières s'abaissent encore une fois. J'aimerais tant que mon frère soit là. Que mes frères soient là.

Je n'en parle pas souvent, mais notre aîné, Dover, bien qu'il soit né six ans avant nous, avait tout du roi que tout le monde apprécie. Maintenant que cette tâche m'incombe, je sais d'entrée que je vais décevoir.

Je ne suis pas lui. Je ne suis pas Ari.

Les poings serrés, je me tourne et fais demi-tour. Très vite, Asmar m'emboîte le pas. Son regard s'adoucit lorsque je le dépasse, sûrement soulagé de mon changement soudain d'avis. La chaleur de l'anti-chambre menant à la serre m'accueille et vient lécher chaque grain de peau. Cette sensation me donne des frissons.

La porte se referme et je me tourne vers Asmar, qui est désormais mon seul ami.

— Je n'y arrive pas, Asmar, dis-je en plantant mon regard dans le sien. Je ne peux pas.

Il avance d'un pas et pose une main sur mon épaule.

— Vous ne pouvez plus rien pour Son Altesse Ari, commence-t-il de sa voix grave. Sa mort est certes tragique, mais faites en sorte qu'elle n'ait pas été vaine.

Je le fixe sans réagir. C'est au-dessus de mes forces. Ari était la moitié du duo que l'on formait depuis bien avant notre naissance, et voilà qu'il n'est plus.

— Ari était plein de vie, me rappelle-t-il en esquissant un sourire. Il n'y avait pas une minute où l'on s'ennuyait, avec lui. Il aurait voulu vous voir sourire comme vous le faisiez, lorsqu'il était toujours présent.

— Comment le sais-tu, toi ? craché-je d'un ton dédaigneux.

— J'ai été son ami, aussi. Tout comme je suis le vôtre, Votre Altesse.

J'acquiesce lentement. Ma virulence ne l'affecte pas, bien au contraire. Il me connaît, il sait comment je fonctionne. Sûrement bien mieux que moi.

— Le bal approche à grands pas. Il est important pour la paix des quatre royaumes.

— Je sais, bougonné-je en attrapant la chemise qu'il me tend. Il paraît même que j'ai une fiancée sur la route.

Mon rire est amer. Je n'ai aucunement l'envie de me fiancer. C'est le cadet de mes soucis. M'imposer une femme alors que je viens juste de perdre deux de mes frères... C'est à cela que je vois que mes parents n'en ont que faire de moi.

— Vous vous y habituerez, Votre Altesse. Il le faut.

Je cherche dans ses yeux une once d'espoir, un indice me permettant de penser que je peux m'échapper de cette situation grotesque, mais je n'y vois rien. Juste de la détermination.

— Le royaume compte sur vous, Votre Altesse.

— Tu ne peux pas arrêter, s'il te plaît ? je réponds, irrité. Que tu utilises mon titre lorsque nous sommes en compagnie, certes, mais lorsque nous ne sommes que tous les deux ?

— C'est au-delà de mes forces, dit-il en souriant. Mais j'essaierai de faire de mon mieux.

— Voilà, essaie, claqué-je en enfilant enfin ma chemise. Dis-moi, que sais-tu de cette princesse ?

Asmar se racle la gorge et esquisse un sourire.

— Votre Altesse s'intéresserait-il déjà à sa future épouse ?

— Pas du tout, m'emporté-je en balayant cette idée

d'un revers de la main. J'aimerais juste savoir à quoi j'ai affaire, c'est tout.

— À qui, rectifie-t-il. Il s'agit d'une personne, ne l'oubliez pas.

— Peu importe. Alors ?

Je croise les bras et attends qu'il daigne me répondre. Asmar est comme ça, plutôt taquin lorsqu'il s'y met.

— Elle vient du Sud, Votre Altesse. Une jeune femme tout à fait respectable, d'après ce que j'ai entendu.

— Ensuite ?

La curiosité me démange. Il est vrai que j'ai besoin d'en savoir un minimum sur elle, notamment parce que je déteste les surprises, mais j'aimerais m'assurer qu'elle me convient physiquement.

Asmar semble comprendre puisque son visage impassible se change en un sourire en coin.

— Une chevelure aussi noire que la nuit dans laquelle nous sommes plongés, tout comme ses yeux. D'après mes sources, elle serait... agréable à regarder.

— Bien, je réponds simplement.

C'est déjà ça. Quitte à me coltiner un poids, autant qu'il en vaille la peine.

— Lorsque je régnerai, je rajoute en me mettant en marche, il me faudra une femme malléable à mes côtés. Si elle ne l'est pas, je saurai faire en sorte qu'elle le soit.

Décidé, je marche d'un pas assuré vers mes quartiers. La nuit va être longue, je le sais.



— METTEZ DONC CE VASE ICI !

Je regarde ma mère s'affairer dans le hall. Lorsque j'y ai mis les pieds, quelques minutes auparavant, j'ai remarqué de suite tous les changements qu'elle y a apportés : les murs sont garnis de fleurs, de couleur blanche et bleue, et un immense tapis aussi blanc que l'ivoire recouvre le sol marbré de l'entrée.

J'ai l'impression que la totalité du personnel du palais se trouve dans cette pièce tant elle est remplie. Je comprends que ce bal soit l'événement de l'année, mais n'en fait-elle pas un peu trop ?

— Ah ! Sirius ! Tu es là !

Elle se dirige vers moi les bras écartés et m'accueille en son sein. Cette scène, gênante pour moi, se produit bien trop souvent à mon goût. Depuis la disparition de mes frères, elle passe son temps à me prendre dans ses bras à la moindre occasion. Pourtant, elle n'a jamais été de celle qui se souciait de moi.

Les temps changent, semble-t-il.

— Es-tu prêt ? Que fais-tu ici ? Les premières voitures ne sauraient tarder, enchaîne-t-elle en se détachant de moi. Cette tenue n'est pas celle que j'avais ordonnée que l'on te porte. L'as-tu au moins reçue ?

— Oui, ne vous inquiétez pas. Tout est dans mes quartiers, je réponds en hochant la tête.

— Eh bien ? Que fais-tu encore ici ?

Ses prunelles se tournent vers Asmar, élégamment

vêtu d'un costume bleu nuit qui lui va à ravir. À quelques endroits, de la broderie argentée ressort et lui donne des airs de prince des neiges.

— Tu devrais prendre exemple sur Asmar ! Regarde-le donc !

Elle me congédie d'un geste de la main sous le regard amusé de Asmar. Je grogne en guise de réponse et quitte le hall, non sans manquer de bousculer un valet portant une pile colossale d'assiettes.

— Me faire congédier comme un enfant, pesté-je en marchant les poings fermés, tout ça pour un stupide bal !

— Pour la paix, Votre Altesse, glisse Asmar.

— Il n'empêche que je déteste cette attitude.

J'ignore sa réponse et continue ma progression à travers les couloirs qui ne désemplissent pas. Des centaines de chambres sont en ce moment même en train d'être préparées afin d'accueillir les héritiers de tout le continent. Rien que d'imaginer ceux contre qui nous nous sommes battus sans relâche sous mon toit me donne la nausée. Qu'aurait pensé Ari ? Aurait-il aussi perdu la tête, comme ce qui semble m'arriver ? Ou aurait-il accepté le sort réservé par cette paix forcée ?

Mon regard s'assombrit alors que je m'approche de mes appartements. Mon cœur se fait plus gros dans ma poitrine lorsque je m'arrête devant la porte d'Ari.

Mon frère.

J'y pose ma main et mon front vient également se coller contre le bois frais. Depuis mon retour, je n'ai pas

osé y pénétrer. J'ai peur de ce que je peux y trouver. De nous deux, il aurait dû être le survivant.

Sans lui, je ne suis rien.

J'entends Asmar s'éclaircir la gorge.

— Quoi ? grogné-je en signe de réponse.

— Il est temps pour vous de vous préparer, Votre Altesse. Les premiers invités ne devraient pas tarder et vous connaissez votre mère.

— Je la connais trop, même, soufflé-je en m'éloignant de la porte.

Je fixe une dernière fois la poignée avant de détourner le regard. Je ne peux m'empêcher de penser voir Ari sortir d'ici, un sourire aux lèvres, pour venir me raconter comment il a réussi à battre Dover à son jeu de cartes favori.

Pourtant, je sais que cela ne se produira plus jamais.

Mes yeux se ferment et j'inspire profondément, avant de m'éloigner de ses appartements. C'est bien trop douloureux.

Les portes s'ouvrent à mon arrivée et je m'y engouffre, suivi de près par Asmar. Cela ne me dérange pas, bien au contraire. Il est le seul en qui j'ai confiance dans cet immense palais.

— Ses Altesses Royales partiront avant le coucher du soleil, dit-il en prenant place sur le fauteuil proche de la fenêtre. Vous serez donc au contrôle et ce pour les deux semaines à venir.

Je fronce les sourcils et me redresse.

— Que dis-tu ?

Une lueur de stupéfaction envahit son regard. Il pose sa main sur la table et se met à jouer avec la nappe.

— Je pensais que vous étiez au courant. Lors de cet événement, il a été ratifié qu'aucun monarque ne puisse y accéder.

— C'est absurde, rétorqué-je en balayant cette idée du revers de la main.

— Pas tant que ça, Votre Altesse. Cela permet d'éviter toute tentative d'intimidation. Ce premier bal de l'Hiver est une soirée test, ce qui veut dire que tout ce qui s'y passe doit se dérouler aussi parfaitement que possible, si nous voulons préserver la paix précaire qui a été instaurée il y a un mois de cela.

— Et c'est sur moi que ça tombe ? je m'insurge, plus énervé que sonné par la nouvelle. Pourquoi suis-je toujours le dernier au courant ? Et puis, pourquoi tu le sais, toi ?

En guise de réponse, il hausse les épaules. Asmar garde sûrement pour lui la raison qui a poussé ma mère la reine à me tenir à l'écart de l'organisation.

Je dois avouer que je l'ai peut-être cherché, moi aussi. Mis à part errer dans le palais à la recherche du fantôme d'Ari, j'ai fait tout mon possible pour éviter mes parents. Ma mère a tenté de me parler de temps à autre, mais je ne lui ai jamais laissé le temps de m'en dire plus.

— Vous serez aux commandes, me répète-t-il comme si je ne l'avais pas entendu la première fois. Ce qui veut dire que...

— Ce qui veut dire que je suis libre de mes mouvements, l'interrompis-je, une lueur d'espoir dans mon regard.

Asmar me sourit. Pourtant, s'il sait ce que j'ai derrière la tête, je peux mettre ma main à couper qu'il ne l'aurait pas fait.

CASSIOPÉE

J'observe les murs du palais où j'ai grandi s'éloigner.

Très vite, ils ne deviennent que de minuscules lignes à l'horizon, sans que je puisse les distinguer. Pourtant mes yeux ne les quittent pas. Dans ma tête, une multitude de questions se bousculent. Est-ce la dernière fois que je les vois ? Qu'en est-il de mes parents ? Vais-je aussi les revoir, un jour ?

Je me mords la lèvre et détourne enfin le regard lorsque je ne distingue plus les murs du ciel. Mes mains sont moites et j'ai chaud, tellement chaud. Je perçois des gouttes de sueur couler entre mes seins et maudis secrètement cette robe que je ne voulais pas porter. Pourquoi faut-il qu'une femme s'inflige autant de douleur ? Bien sûr, ces mots ne sortiront jamais de ma bouche. Je sais très bien que dans ce monde où les hommes gouvernent, les femmes se doivent d'être belles.

Ou du moins, désirable.

Mon regard croise celui de mon frère, assis en face de moi. Naos a l'air soucieux, lui aussi. Je le vois de temps en temps réprimer une grimace et effleurer son avant-bras, celui qui n'est plus. Sa main se pose dans le vide et tape sa cuisse, pendant qu'il semble prendre conscience que ce membre à jamais perdu n'existe plus.

Je suis triste pour lui. Bien que nous n'avons aucune idée de ce qu'il a pu faire pour en arriver là, je pense que cet événement traumatisant explique à lui seul son silence. La première fois qu'il est revenu, père l'a pris dans ses bras avant de lui mettre une claque monumentale. Il l'a ensuite agressé de question pour essayer de comprendre pourquoi nos frères étaient morts et pas lui.

J'étais là, moi aussi. Les mots employés par père étaient bien trop virulents pour que Naos les lui pardonne un jour. Comme lui, j'ai eu l'impression qu'il l'accusait de la mort de nos frères.

— Comment te sens-tu, Naos ?

Il tourne enfin la tête vers moi et m'observe. Son regard est vide et las.

— Comme un estropié, riposte-t-il avant de reporter ses iris sur l'extérieur.

— Je voulais dire...

— Arrête, Cassiopée. Tu essaies d'être sympa, mais je sais très bien ce que tu penses de moi, au fond. Pas la peine de faire semblant, rajoute-t-il tout en laissant échapper un rire aigre, nous ne sommes que deux, ici.

Encore une de ces stupides lois qui obligent les royaux à ne pas côtoyer les « petites gens », comme ils disent.

Un air de dégoût habite son visage. J'ai l'impression qu'il a besoin de s'exprimer, alors je décide de rester sagement assise et de le laisser parler.

— Et ce bal de l'Hiver, quel est son intérêt ? Encore une loi qui accentue les clivages sociaux, si tu veux mon avis. Comme si nous n'en avons pas assez !

Il lève les bras au ciel, mais baisse rapidement celui qui s'arrête au coude. Il le fixe douloureusement avant de me regarder de nouveau :

— Trouver une fiancée, vraiment ? Père a complètement perdu la tête ! Qui voudra de moi avec ce... avec...

Il montre négligemment son moignon du bout des doigts et tourne la tête. Ses prunelles pourraient me foudroyer sur place s'il le pouvait tant elles regorgent d'animosité.

— Naos, tenté-je en me rapprochant de lui.

— Toi, tu es la pire de toutes ! s'écrie-t-il soudainement tout en donnant une tape sur ma main. Tu ne parles pas, certes, mais tu n'en penses pas moins.

La stupeur m'envahit en l'entendant prononcer ces mots.

— Que dis-tu, Naos ? Je ne te permets pas !

— Parce que tu me donnes des ordres, maintenant ?

J'ouvre la bouche pour répondre, mais la referme aussitôt. Qui est-il devenu ? Je ne l'ai jamais connu comme ça. Naos, mon petit Naos, que t'ont-ils fait ?

— Je suis ton aînée, je réponds sur un ton calme, tu me dois le respect.

— Ah ! Ça, c'est la meilleure ! s'emporte-t-il en tapant sa main sur sa cuisse. La petite princesse parfaite réclame du respect ! N'est-ce pas ce que j'ai fait pendant les 21 années de ma vie ?

Je fronce les sourcils. Où veut-il en venir ? Et surtout, qu'est-ce qu'il lui prend ?

— Tu devrais te reposer, Naos, lui dis-je, trop irritée pour continuer la conversation.

— Je fais ce que je veux.

— Arrête donc de faire l'enfant, s'il te plaît. Nous parlerons à ton réveil.

Il souffle puis tourne de nouveau la tête vers l'extérieur. Je fais de même et accuse le silence qui se répand dans l'habitable. Avant, c'était un adolescent heureux et plein de vie. Jamais je ne l'ai vu s'énerver, au contraire, il était plutôt taquin et joyeux. Maintenant, il n'est plus que l'ombre de lui-même.

Le reste du trajet se fait dans le silence le plus complet. Je sais que nous allons passer plusieurs nuits sur la route et que les secousses du carrosse vont s'intensifier lorsque nous quitterons le royaume du Sud. J'ai cru entendre que les routes étaient mal entretenues, par là-bas, et j'appréhende déjà.

Je décide de fermer les yeux, moi aussi, afin de me reposer autant que possible avant d'être exposée au monde entier.



UNE TAPE sur l'épaule me tire du sommeil profond dans lequel j'ai sombré. J'ouvre les yeux et tombe nez à nez avec Naos.

— Tu as ronflé pendant tout le trajet, crache-t-il d'un air dédaigneux. Pas très princier, tout ça.

Il me fusille du regard et descend avant moi, oubliant toute bienséance au passage.

— Dis-moi au moins ce que nous faisons ici !

Je l'entends souffler puis, une seconde après, il passe sa tête dans l'ouverture et m'explique :

— Un arrêt, Cassiopée. Tu ne pensais tout de même pas que l'on allait y aller sans pauses ?

Sans attendre ma réponse, il s'éloigne du carrosse.

Malgré moi, je ne peux me résoudre à le maudire. Après tout ce qu'il a vécu, je comprends son comportement, même s'il n'est pas justifié, à mon égard. Ce qu'il a tendance à oublier c'est que, moi aussi, j'ai perdu des proches lors de cette guerre.

Je me risque à passer un nez dehors. Les mains moites, je m'évertue à les cacher en serrant les poings. Pourquoi suis-je tant stressée ? Sortir du palais après la guerre est une épreuve plus qu'autre chose. Je ne peux m'empêcher de penser aux centaines de milliers de victimes qui ne rentreront pas chez elles, aux centaines de milliers de familles qui ne verront plus leurs proches.

Tout comme moi.

— Votre Altesse.

Je croise le regard du valet. Sa main tendue m'invite à descendre. En quelques secondes, je me retrouve au sol. Le désert ambiant a petit à petit fait place à de l'herbe verte et quelques arbres fruitiers. L'air y est étrangement frais et le soleil couchant projette des ombres sur le chemin de poussière qui me fait face.

En face de moi, une femme brune à la peau hâlée et aux sourcils qui se rejoignent s'incline. Ses cheveux sont longs et bouclés, de belles boucles un peu brouillées par endroit.

— Bienvenue à l'oasis des Mille Vents, Votre Altesse.

— Merci. Redressez-vous, s'il vous plaît.

Elle s'exécute et je vois enfin son visage. Son large front accueille une frange tout aussi ondulée et je remarque aux coins de ses yeux des rides discrètes.

— Tout a été préparé selon les consignes reçues, continue-t-elle.

Mes parents ont pensé à tout.

Elle s'incline de nouveau et s'éclaircit la gorge.

— Veuillez excuser l'état général de l'auberge, Votre Altesse. Vous savez, la guerre...

— N'a épargné personne, finis-je à sa place, j'en suis consciente.

J'esquisse un sourire.

— Je suis déjà ravie de ne pas passer la nuit dans ce carrosse, rajouté-je en désignant le véhicule derrière

moi. C'est que je commençais à avoir des douleurs insoupçonnées.

La gérante esquisse un sourire et s'incline de nouveau avant de tourner les talons. Autour de moi, les ténèbres ont envahi la place. Pourtant, des dizaines de carrosses attendent que leurs occupants en sortent. Toute la jeunesse dorée du royaume du sud est réunie en ce même lieu. Je ne peux m'empêcher de craindre un attentat. Que se passerait-il si quelqu'un décide que cette guerre n'est pas terminée et nous élimine tous ?

Je m'évertue à ne pas trop y penser. J'inspire un grand coup et avance finalement avec ma garde personnelle, prête à découvrir cet établissement qui nous accueille gracieusement.



LA SUITE du voyage a été bien plus longue que prévu. Entre les arrêts fréquents pour diverses raisons et ceux pour que les chevaux puissent se reposer, je retrouve un peu de sourire en remarquant la neige qui commence à tomber petit à petit autour de nous.

Le visage presque collé contre la fenêtre, j'observe ces paysages de glace. Je n'ai jamais vu un sol aussi blanc de toute ma vie. Semblable à un nuage, l'épais tapis qui recouvre le sol me donne envie de le croquer.

— Pouvons-nous nous arrêter ?

Je regrette instantanément d'avoir posé la question.

— Ne dis pas n'importe quoi, Cassiopée. Nous

sommes déjà en retard, n'aggravons pas la situation, rétorque Naos d'un ton dédaigneux.

— Un de plus ou un de moins... Arrêtons-nous quelques minutes seulement.

— Nous allons arriver avant la fin de la soirée, Cassiopée. Patiente et arrête de faire l'enfant.

— Naos, ton comportement...

— Quoi? Vas-y, plains-toi encore une fois! Dans tous les cas, tu ne sais faire que ça! Oh et puis, je n'ai plus envie de te parler! Ne m'adresse plus la parole.

Mon petit frère se renfrogne et tourne la tête vers la droite. Sa main valide camoufle l'autre et cette vision me fait mal au cœur. La guerre change les hommes, il n'y a rien de plus évident. Mais Naos...

Mon regard de nouveau tourné vers l'extérieur, je fais de mon mieux pour retenir mes larmes. Le voir si torturé m'anéantit. J'aime Naos de tout mon cœur, mais je ne supporterais pas cette attitude longtemps.

Pourtant, exiger de lui qu'il change de comportement est purement égoïste. Il a vécu des situations affreuses que je ne peux imaginer. Il en est même revenu estropié! Non, je me dois d'être patiente.

J'inspire profondément et ferme les yeux un instant. Lorsque je les ouvre, je remarque que le paysage a changé et que la nuit est sur le point de tomber. La bouche pâteuse, j'effleure du bout des doigts mes yeux et les frotte ensuite.

— Tu ronfles, me confie Naos sans pour autant me regarder. Partager un carrosse avec toi est un supplice.

J'ignore sa remarque et me penche un peu plus. Si je rentre dans son jeu, nous serons partis pour une série de joutes verbales qui m'épuisera plus qu'autre chose. La force me manque pour réfléchir, alors lui répondre est au-dessus de mes forces.

Dehors, d'imposants bâtiments se succèdent, leur ombre s'élançant sur la blancheur ternie de la neige que nous foulons. Bientôt, ils ne seront que des silhouettes, éclairées par la lumière de la lune. Le froid s'est immiscé dans l'habitacle et me fait grelotter, si bien que je ne peux m'empêcher de jeter une énième couverture sur mes cuisses.

— Petite nature, souffle Naos, toujours sur le même ton.

Un soupir las m'échappe. J'espère ne pas avoir à croiser Naos durant ces deux semaines. Si cela peut lui permettre de se calmer, je préfère l'éviter et le surveiller de loin, comme je le faisais lorsque nous étions plus jeunes.

Tout à coup, le carrosse s'arrête. Mon regard croise celui de mon frère qui le détourne aussitôt, avant de taper deux fois dans l'habitacle. La petite fenêtre qui donne sur le cochet s'ouvre et l'intéressé lui dit :

— Nous sommes arrivés à destination, Votre Altesse.

— Très bien.

Sans prévenir, Naos ouvre grand la porte et s'extirpe du véhicule, oubliant toute bienséance. Encore. Je m'avance également vers la sortie et observe l'extérieur.

Devant nous, un immense perron nous accueille et je sens mon cœur s'emballer.

C'est le grand jour. Celui où mon destin va être scellé.

Résignée, j'accepte la main tendue d'un valet et descends du carrosse la boule au ventre.

SIRIUS

Le froid n'est pas aussi poignant que d'habitude, comme s'il savait que nous attendions des invités de marque.

Alors que je vois les carrosses défiler, je ne peux m'empêcher de lever les yeux au ciel. Rester planté debout à l'entrée de ma demeure juste pour accueillir ces nobliaux avec qui nous étions en guerre un mois auparavant m'irrite au possible.

Parmi eux, il y a peut-être un de mes adversaires du champ de bataille. Parmi eux, il y a peut-être une des personnes parentes à celui qui a tué mon frère.

Je ferme les yeux un instant pour chasser ces idées nauséabondes de ma tête. Avant que mes parents quittent le palais, j'ai eu droit à un sermon me rappelant l'importance de ce premier bal de l'Hiver. Cette responsabilité que je ne suis pas prêt à prendre m'incombe

pourtant. Je dois tout faire pour que la guerre ne reparte pas de plus belle.

Je ne veux en aucun cas être responsable de la mort de plusieurs milliers de personnes supplémentaires.

Je tourne furtivement la tête à gauche et remarque qu'Asmar est toujours aussi contrarié que tout à l'heure. Un sourire en coin naît sur mes lèvres sans que je ne puisse le retenir. Ses yeux lancent des éclairs invisibles, mais il sait tout comme moi qu'il n'a pas le droit à la parole.

Surtout pas maintenant.

Bon, il faut avouer que le coup que je lui ai fait n'est pas des plus sympathiques. L'obliger à se faire passer pour moi alors même que nous jouons l'avenir des quatre royaumes ? Ce n'est certes pas la meilleure des idées. Cependant, il n'avait pas qu'à m'inciter à faire ce que je voulais, comme il me l'a si bien dit.

Maintenant, il se doit d'assumer.

Je m'éclaircis la gorge et tourne de nouveau la tête vers lui, tout sourire :

— Votre Altesse, êtes-vous satisfait du déroulé de la journée ?

S'il le pouvait, il m'insulterait jusqu'à en perdre haleine. Heureusement pour lui, le respect qu'il me voue l'empêche d'agir de la sorte.

— À merveille, merci.

Tiens, c'est nouveau, ça ! Les réponses sèches et courtes n'ont jamais été ce qu'il aime le plus. Peut-être va-t-il s'y faire, lui aussi.

Il se penche vers moi et me chuchote :

— Votre Altesse, aucun des héritiers n'est arrivé. Il est toujours temps de reprendre votre rôle de futur monarque.

Je pouffe et me retiens de lui donner une tape sur l'épaule.

— Tout le palais est dans la confiance, Asmar. Tu n'as rien à craindre. Aucun des valets, pages ou serviteurs ne se risquera à révéler cette supercherie.

— Rassurez-moi, prince Sirius : vous comptez la révéler avant la fin des deux semaines, n'est-ce pas ?

Je l'observe un instant et fais durer le suspens. Dans ses yeux noirs se reflètent les rayons du soleil et découvrent quelques lueurs argentées.

— Peut-être, Asmar.

Je regarde autour de moi et m'assure que personne ne nous entende, avant de révéler :

— Je veux d'abord voir à quoi ressemble cette princesse. Après tout, nous étions en guerre il n'y a pas si longtemps que cela, n'est-ce pas ?

Asmar acquiesce et incline légèrement la tête.

— Comme prévu, tu te feras passer pour moi le temps qu'il faudra. Moi, je tâcherai de me rapprocher de ma future épouse pour voir ce qu'elle pense de toi. De moi. Enfin, de nous, rajouté-je en souriant.

— Oui, Votre Altesse.

— Non ! Dès aujourd'hui, je me nomme Asmar. Tu es le prince Sirius du royaume du Nord. Oublie la bien-

séance à mon égard, Asmar. Il faut que tu te comportes comme un futur monarque.

— Bien, Votre... Asmar, finit-il en roulant des yeux.

— C'est bien. Maintenant, concentrons-nous de nouveau sur les nouveaux venus.

Il ne se fait pas prier pour détourner le regard. Je ne lui en veux pas. Asmar est dévoué et sa plus grande qualité est sans conteste son respect pour les règles.

Même si moi je trouve que c'est plutôt son principal défaut.

Mes yeux analysent rapidement les filles et fils de qui sortent un à un des carrosses avec lesquels ils ont voyagé. Heureusement pour moi, je n'ai pas à subir toutes les odeurs qui doivent certainement émaner de ces cabines closes grâce à la distance à laquelle je me trouve.

Les jeunes nobles qui en sortent nous observent de loin. Je gonfle un peu le torse, fier de moi, avant de me rappeler que je ne suis plus le prince du royaume.

Enfin, pour quelques jours seulement.

Dans tous les cas, tous les regards sont tournés vers Asmar. Il faut avouer qu'il porte fièrement la tenue bleue de la royauté du Nord. C'est certain que tout le monde n'y verra que du feu.

Je repère une jeune femme dont les cheveux blonds parfaitement plaqués sur sa tête aux joues rondes dénotent de sa robe d'un noir de jais. Ses yeux fixent inlassablement le nouveau prince.

— C'est sûrement une princesse, soufflé-je à son intention. Il faut s'en assurer.

Il hoche la tête et se penche à son tour vers un valet qui s'incline, puis marche dans sa direction. Quelques minutes suffisent pour qu'il réapparaisse et siffle la réponse aux oreilles d'Asmar, qui me confirme d'un regard qu'il s'agit bien d'une personne de sang royal.

— Royaume de l'Est, dit-il sans la quitter des yeux. Une beauté au teint de porcelaine qui porte le deuil de son fiancé, mort au combat.

— Que quelqu'un fasse de ce valet un espion ! m'exclamé-je un peu fort, avant de porter une main devant ma bouche.

Je me racle la gorge et reprends :

— En apprendre aussi peu en quelques minutes, c'est impressionnant. Gardons-le sous le coude, il nous sera utile.

— Bien, Asmar.

Il m'adresse un sourire, satisfait de ne pas s'être trompé de nom. Je le lui rends avant de reporter mes prunelles sur ce bout de femme qui avance d'un pas aussi las que possible.

Une fois arrivé à notre niveau, Asmar s'incline et lui tend la main. D'abord hésitante, elle y glisse la sienne et accepte qu'il y appose ses lèvres.

— Votre Altesse, dit-il d'une voix forte et assurée, j'espère que la route n'a pas été trop longue.

Elle s'incline à son tour et me dévisage un instant, avant de reporter ses yeux vairons sur Asmar.

— Des semaines de voyage, je ne dirais pas que c'était court.

Je réprime un rire. Elle n'a pas l'air commode, celle-là. Le malaise d'Asmar est palpable, même s'il ne laisse rien paraître. Moi, je le connais par cœur.

— Un valet vous mènera à vos quartiers. J'espère que vous passerez un agréable séjour, répond-il sans laisser la panique l'envahir.

— Agréable, vous dites ? Nous sortons d'une guerre, Votre Altesse. Je ne comprends pas en quoi cette vulgaire réunion des quatre royaumes pourrait l'être. Je vous rappelle que, tout comme vous, je me vois obligée d'y participer.

— C'est pourquoi je vais tout faire pour que le bal se déroule le mieux possible, rétorque-t-il d'un ton ferme. Nous nous croiserons certainement au dîner, Votre Altesse.

Il s'incline et lui fait comprendre que la discussion est close. Le voir avec autant d'assurance face à une princesse force le respect.

Elle n'ose pas répondre et continue donc sa route, suivie par sa cour qui représente une dizaine de personnes. Je la suis du regard, sa démarche assurée et droite indiquant son rang. Lorsqu'elle disparaît enfin à l'intérieur, je me tourne vers mon ami.

— Tu t'es bien débrouillé, je lui glisse en rigolant.

— Je n'ai pas le choix. Je me dois d'être à la hauteur, répond-il sur le même ton en se penchant vers moi.

Je hausse les épaules. Il a raison. Pour l'instant, l'avenir de tout le continent repose sur lui.

Un autre flot de carrosses approche du perron et me fait grimacer. Il est à peine midi et je sens que la journée va être longue.

— Permission de me retirer ? je demande tout sourire à Asmar.

Hébété, il m'implore du regard, comprenant ce que je m'appête à faire.

— Je reviens d'ici deux ou trois heures. J'ai besoin de faire une sieste.

Sans attendre sa réponse, je m'incline devant mon ami et continue vers l'intérieur du palais, fier de mon coup.

Comme je le lui ai dit, mon objectif est de faire ce que je veux.

Et je compte bien profiter de cette liberté volée.



LORSQUE J'ÉMERGE du sommeil dans lequel j'ai sombré, je remarque que j'ai dormi bien plus que ce que j'avais prévu. Je me redresse en vitesse et enfile un manteau, avant de sortir à vive allure de mes quartiers.

Même si Asmar me couvre, je ne veux pas qu'il me croie incapable de le soutenir. Je lui ai quand même imposé ce travail qui n'est pas des plus commodes. Je traverse les couloirs frais et en profite pour prendre une profonde inspiration. L'air y est bien plus agréable que

dans ma chambre. D'ailleurs, nous plaisantions souvent, avec Ari, sur la différence de température entre nos pièces respectives et ces interminables coursives. Lorsqu'il avait émis l'hypothèse de dormir la porte ouverte, je lui avais ri au nez.

Pourtant, aujourd'hui, elle prend tout son sens.

Mes pas m'arrêtent en plein milieu du couloir, sans prendre la peine de voir qui est présent. Mes paupières s'abaissent et le visage de mon jumeau — mon visage — s'affiche devant moi. La douleur de sa perte est bien trop importante pour que je puisse l'ignorer.

Ari était mon tout.

— Votre Altesse ?

Je me retourne et tombe face à face avec l'adjoint de Asmar. Il semble inquiet et m'observe comme si j'étais revenu d'entre les morts.

— Parle.

— Veuillez m'excuser, reprend-il en s'inclinant à plusieurs reprises. Lord Asmar vous cherche, Votre Altesse.

— Ça tombe bien, je suis en chemin pour aller le retrouver. J'en déduis que tous les monarques sont arrivés.

Il hésite un instant, ses pupilles jonglant entre les miennes.

— Non, Votre Altesse. Il en reste une.

Je souffle. Suis-je déjà las avant même de l'avoir rencontré, ou bien soulagé de ne pas les avoir tous ratés ? Je n'en suis pas certain.

— Savez-vous de qui il s'agit ?

— La délégation du Sud, Votre Altesse. Elle arrive en compagnie de ses nations vassales.

Un sourire carnassier se répand sur mes lèvres.

— Le Sud, dis-tu ?

Il acquiesce et m'observe, attendant certainement une intervention de ma part.

— Et bien, qu'attendons-nous ?

Je me mets en marche et avance de quelques pas, avant de me retourner et de lui dire :

— Rappelez-vous que je ne suis plus le prince. À partir de cet instant, adressez-vous à moi en tant que lord.

— Mais...

— Sinon, le bûcher vous attend, à l'extérieur. Il paraît qu'on y brûle encore nos morts.

Son teint devient livide et son regard fuyant. Je ne peux m'empêcher d'étouffer un rire quant à sa réaction. Me pense-t-il aussi insensible ?

— Allons-y.

— Oui, Votre... lord.

— Voilà qui est mieux comme ça.

CASSIOPÉE

Je n'ai jamais été aussi stressée dans ma courte vie.

Mon avenir dépend de ce moment précis. De cet instant où mon regard croisera celui du prince, de cet instant où il apposera un baiser sur ma main gantée.

De cet instant où il prononcera ses premiers mots.

Et si nous ne nous entendons pas ? Si nous sommes pris d'une violente envie de nous taper l'un l'autre ? Si le simple fait de nous observer nous donne la nausée ?

Je secoue la tête en avançant vers l'immense perron qui nous fait face. La statue de l'ange ailé m'effraie un peu, tout comme la nuit qui commence à envelopper peu à peu les courbes du palais. Je relève la tête et cherche des yeux un point à fixer pour ne pas céder à la panique.

Devant moi, Naos avance, le poing serré et la

démarche agressive. À défaut de me retrouver à ses côtés, je le suis avec quelques mètres de retard, tentant de masquer ma gêne. Est-ce si évident que nous sommes en conflit, tous les deux ?

Sa cape virevolte au grès du vent glacial qui fouette ma joue droite. Mon cœur accélère sa cadence et me force à ramener la main vers lui. Bientôt, ses battements résonnent dans mes oreilles et ébranlent ma concentration.

Je ne peux me résoudre à poser mes prunelles sur notre hôte. J'ai distingué une ombre un peu plus haut et une petite voix me souffle qu'il s'agit bien de lui. Son port altier l'indique aussi clairement que la royale démarche de mon frère.

Pourtant, mes yeux ne le quittent pas. Lui, le seul frère qu'il me reste. Cette guerre a fait bien plus de dégâts qu'autre chose et voilà que notre génération doit réparer les pots cassés.

Chaque pas que je fais sur ce sol gelé est comme un supplice. La neige, que je vois pour la première fois, ne m'est pas agréable. Au contraire, je n'ai qu'une seule envie : retourner dans mon sud natal et subir les fortes chaleurs qui l'accompagnent.

Malheureusement, je sais que ce ne sera jamais le cas. Je suis promise au prince du royaume du Nord. Ce qui veut dire que je passerai certainement ma vie ici.

Loin des miens.

Je déglutis à l'idée de ne jamais rentrer chez moi. Tout à coup, tout semble plus réel. C'est comme un

cauchemar qui devient réel. Un cauchemar que je vivrai pour le restant de mes jours.

Jusqu'à ce que ma mort nous sépare.

Mon pied bute contre une marche et je comprends que c'est le moment. Celui où je vais rencontrer pour la première fois celui qui sera mon amant.

Une à une, je les gravis. La pression monte, ma respiration s'accélère. L'air que je fais entrer dans ma cage thoracique me brûle et ne demande qu'à en sortir. Le bruit assourdissant de mes battements ne faiblit pas, bien au contraire.

Pourtant, mes yeux ne le quittent toujours pas.

La cape de Naos, estampillée d'un N majestueux, est mon unique repère. Même s'il me déteste en ce moment précis, je n'ai que lui.

Très vite, il s'arrête. Je n'ose pas relever la tête de peur de me retrouver face à mon destin. J'entends des voix qui se meuvent en sons indistincts, camouflés par mon cœur qui ne cesse de continuer sa course dans ma poitrine. J'aimerais lui ordonner de se comporter dignement, comme le cœur d'une princesse le ferait.

Mais je n'en ai pas la force.

Le trajet, couplé à tous ces changements font que je ne peux tout simplement pas.

— Cassio ? Hé ho ?

— Oui ?

Je croise le regard emplis de haine de mon frère qui me fait un signe de la tête. Je m'incline, un peu honteuse, et avance de quelques pas vers mon hôte.

Il est comme je l'avais imaginé. Son regard sombre et mystérieux témoigne de tout ce qu'il a pu vivre pendant ces dernières années. Séduisant, je suis certaine que je ne serais pas la seule dans sa vie. Sans surprise, cela ne me fait ni chaud ni froid. Je ne suis que l'objet d'une paix visant à donner des héritiers issus des deux royaumes, afin que le continent reste soudé.

Rien d'autre.

— Votre Altesse, dit-il en s'inclinant avec grâce, je suis ravi de vous rencontrer.

Il tend sa main et j'y pose la mienne avec réticence. Je n'aime pas ce contact. C'est trop rapide, nous nous connaissons à peine.

— Merci, Votre Altesse.

Mon ton se fait plus glacial que ce que j'aurais voulu. Je guette sa réaction. De marbre, il ne laisse rien transparaître. Est-il heureux, gêné ?

Énervé ?

Je ne le saurais sans doute jamais.

— Avez-vous fait bonne route ?

Cette fois, c'est à Naos qu'il s'adresse. J'ai la désagréable impression qu'il évite tout contact prolongé avec moi. Ce n'est pas pour me déplaire, mais c'est tout de même malvenu de la part d'un monarque, qui se doit d'accueillir dignement ses invités en toute circonstance.

Je n'ai pas le temps de le détailler davantage que je remarque qu'un homme le rejoint. Au vu de sa tenue, il doit s'agir d'un de ses vassaux : un aspect négligé, de sa chemise bleue qui sort à moitié de son pantalon à son

manteau entrouvert qui ne fait pas sérieux du tout. Il s'approche du monarque d'un air penaud, comme s'il n'avait rien à se reprocher.

Pourtant, son attitude frôle l'insubordination.

En quelques secondes, il se retrouve au côté du prince. Un sourire mesquin apparaît sur ses lèvres tandis que ses yeux noirs me fixent sans ciller.

— Princesse Cassiopée, je présume ?

Surprise, je le dévisage. De quel droit s'adresse-t-il à moi de la sorte ? Mon regard se porte sur le prince, qui semble plus gêné qu'autre chose. Cependant, il n'intervient pas.

— Elle-même.

Il hoche la tête d'un air satisfait et passe une main dans ses cheveux en bataille.

— Vous n'êtes pas comme je me l'imaginais.

Naos pouffé de rire. Alors que je tente tant bien que mal de garder mon sang-froid, il rajoute :

— Un valet vous mènera à vos quartiers. Je dois avouer que le poids du voyage se lit sur vous comme le titre de la couverture d'un livre.

Les sourcils froncés, je grimace. Qui est-il, bon sang ? Comment un simple lord peut-il se permettre de s'adresser à moi de la sorte ? Mes prunelles cherchent l'aide de Naos, qui est bien trop remonté contre moi pour me l'accorder. Elles se posent enfin sur le prince, dont la mine désolée me réchauffe peu à peu le cœur.

— Veuillez l'excuser, dit-il en inclinant la tête, mon ami ne sait pas toujours tenir sa langue. Je vous présente

Asmar, une personne que j'estime énormément. J'espère que le temps vous fera l'apprécier.

Il m'adresse un sourire qui lui va d'ailleurs très bien. Ses traits sont doux, tout comme les paroles qu'il a eues à mon égard.

— Je vous remercie, prince Sirius. Il est temps pour moi de me retirer.

Je m'incline et dépasse Naos sans lui accorder un regard, trop troublée par cette scène loufoque qui vient de se produire devant moi. La proximité des deux hommes fait presque peur. Bien qu'ils aient un air de ressemblance, je peux assurer qu'ils ne sont pas de la même lignée. S'ils sont aussi soudés qu'ils en ont l'air, j'ai bien peur que mon séjour au sein du royaume du Nord ne soit pas de tout repos.

Avant de franchir la porte, je m'arrête tout de même. Par curiosité, je regarde en arrière et surprends Asmar, dont les yeux pétillants me lancent comme un défi.

Est-il si possessif quand il s'agit de son prince ? Si c'est le cas, il va malheureusement pour lui devoir le partager avec moi.

De gré ou de force ? C'est ce que l'on verra.

À SUIVRE...

CETTE HISTOIRE VOUS A PLU ?

LA SUITE SERA DISPONIBLE QUELQUES JOURS AVANT LA
SORTIE DU TOME 2 DES VRAIES PRINCESSES !

VOUS N'AVEZ PAS ENCORE VOTRE EXEMPLAIRE DE "LES
VRAIES PRINCESSES NE ROTENT PAS ET NE PÈTENT PAS
NON PLUS" ?

PROCUREZ-LE-VOUS ICI !

DE LA MÊME AUTEURE

TOUS MES LIVRES

ICI

ROMANCE FANTASY

LES VRAIES PRINCESSES NE ROTENT PAS ET NE PÈTENT
PAS NON PLUS - TOME 1

DYSTOPIE

NEMERA - LA TRILOGIE

SAPHYR - TOME 1

AMBRE - TOME 2

OPAL - TOME 3

ORIGINES - NOUVELLE

URBAN FANTASY

GENESIS BROOKS

INCANDESCENCE - TOME 1

FANTASY

THE BLACK PORTAL SERIES

NO ONE - NOUVELLE

ROMANCE CONTEMPORAINE
DEUX BOSS POUR LE PRIX D'UN

ET SI VOUS DÉCOUVRIEZ D'AUTRES
UNIVERS ?

VOICI UNE LISTE NON EXHAUSTIVE DE ROMANS QUE JE
PEUX VOUS CONSEILLER.



IL ÉTAIT UNE OIS UNE REINE - MARINE STENGEL

L'ÉVEIL DES MONONOKÉS - AXEL WITZKE

SIX PIEDS SOUS TERRE: TOME I : ANTRUM - MEGARA
NOLHAN

LE NOUVEAU PARLEUR - FRANCK J. MATTHEWS

DEUX ÉPÉES CONTRE LE MAL - MARIE MONIER

PROJET : PHOENIX - YACINE SAI

LA CITÉ DES SANG-PUR - LUCILLE CHAPONNAY

ZILWA - GRÉGOIRE LAROCHE

THE GIRL IN THE DIARY - CYNTHIA RG

LES LARMES DE SAEL - A.D. MARTEL

...

À PROPOS

Jeune auteure, Mikki Summers prend plaisir à écrire et dévoiler la multitude d'histoires qui se forme dans sa tête.

Mère de famille, elle puise sa motivation dans ses enfants, les expériences de la vie et l'art en général.

Fan de SFFF, elle écrit essentiellement dans ce registre là. Elle est également auteure de quelques titres en anglais.

Retrouvez-la sur les réseaux sociaux et son site internet mikkisummers.com.

N'hésitez pas à vous abonner à la Newsletter afin d'être au courant des dernières nouveautés !



facebook.com/mikkisummersauthor



twitter.com/mikki_summers



instagram.com/mikkisummersauthor

